

20è dimanche ordinaire C

Nous ne venons pas à la messe pour y chercher une fausse tranquillité, mais pour y trouver la force d'affronter d'inévitables oppositions (évangile).

Vivre autrement, c'est s'attirer des ennuis, comme le prophète (première lecture).

Mais regardons le Christ, méditons son exemple pour ne pas être accablés par le découragement (deuxième lecture).

Livre de Jérémie (38, 4-6. 8-10)

Pendant le siège de Jérusalem, les chefs qui tenaient Jérémie en prison dirent au roi Sédécias :

“Que cet homme soit mis à mort :

en parlant comme il le fait, il démoralise tout ce qui reste de combattants dans la ville, et toute la population.

Ce n'est pas le bonheur du peuple qu'il cherche, mais son malheur.”

Le roi répondit :

“Il est déjà entre vos mains, et le roi ne peut rien contre vous !”

Alors ils se saisirent de Jérémie et le jetèrent dans la citerne du prince Melkias, dans la cour de la prison.

On le descendit avec des cordes. Dans cette citerne il n'y avait pas d'eau, mais de la boue, et Jérémie s'enfonça dans la boue.

Un officier du palais, l'Éthiopien Ébed-Mélek, vint trouver le roi :

“Mon Seigneur le roi, ce qu'ils ont fait au prophète Jérémie, c'est mal ! Ils l'ont jeté dans la citerne, il va y mourir de faim !”

Alors le roi donna cet ordre à l'Éthiopien Ébed-Mélek : **“Prends trois hommes avec toi, et retire de la citerne le prophète Jérémie avant qu'il ne meure.”**

Jérémie est le type même de l'homme droit qui a fait un choix, a pris une responsabilité, et qui a le courage de ses opinions, même si elles lui attirent des ennuis. Rien d'une girouette, de ce faux pacifisme que dénoncera l'évangile du jour.

Sa sincérité lui vaut la persécution. Ce n'est pas le bonheur du peuple qu'il cherche, mais son malheur, l'accuse-t-on, parce qu'il a l'audace de dénoncer l'irréalisme des chefs et des combattants. On veut le mettre à mort.

Voici qu'on le descend dans une citerne et qu'ils s'enfoncent dans la boue. Mais cette droiture émeut ; un officier du palais vient trouver le roi pour lui dire ce qu'ils ont fait au prophète Jérémie, c'est mal.

Le roi, qui est tout l'opposé de Jérémie et qui avait d'abord dit : je ne peux rien contre ces chefs - donne l'ordre de retirer Jérémie de la citerne.

Mais ses hésitations et sa négligence à écouter les avertissements du prophète conduiront à la chute de Jérusalem et à la déportation.

Jérémie est ainsi l'image prophétique du Christ venu, non pour une fausse paix, mais pour apporter la division (évangile). Avons-nous le courage de nos opinions ? Savons-nous vivre à contre-courant, quand la vérité est en jeu ?

Psaume 39 [40]

Seigneur, à mon aide ! Viens à mon secours !

**D'un grand espoir,
j'espérais le Seigneur :
il s'est penché vers moi
pour entendre mon cri.**

**Il m'a tiré de l'horreur du gouffre,
de la vase et de la boue ;
il m'a fait reprendre pied sur le roc,
il a raffermi mes pas.**

**En ma bouche il a mis un chant nouveau
une louange à notre Dieu :
Beaucoup d'hommes verront, ils craindront,
ils auront foi dans le Seigneur.**

**Je suis pauvre et malheureux
mais le Seigneur pense à moi.
Tu es mon secours, mon libérateur :
mon Dieu, ne tarde pas !**

Seigneur, comme Jérémie, j'étais dans le gouffre, la vase, la boue.

J'espérais, tu t'es penché sur moi, tu m'en as tiré.

Aussi je te chante le chant nouveau que le Christ a mis dans ma bouche. Reçois la louange de cette eucharistie.

Me voici à nouveau dans l'épreuve, pauvre et malheureux.

Mais j'ai confiance, je sais que le Seigneur m'aime et pense à moi. O mon Dieu, mon libérateur, ne tarde pas !

Lettre aux Hébreux (12, 1-4)

Frères, ceux qui ont vécu dans la foi, foule immense de témoins, sont là qui nous entourent.

Comme eux, débarrassons-nous de tout ce qui nous alourdit, et d'abord du péché qui nous entrave si bien, alors nous courrons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi.

Renonçant à la joie qui lui était proposée, il a enduré, sans avoir de honte, l'humiliation de la croix,

et, assis à la droite de Dieu, il règne avec lui.

Méditez l'exemple de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité, et vous ne serez pas accablés par le découragement. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché.

Comme les Hébreux, nous risquons d'être accablés par le découragement. Alors l'auteur de la lettre, qui nous a déjà remonté le moral avec l'exemple des patriarches (voir dimanche dernier), utilise, pour nous encourager, l'image de la course du stade.

Les patriarches, témoins de la foi, et qui ont déjà achevé la course, sont là qui nous entourent en véritables supporters, comme assis sur les gradins non seulement les patriarches, mais tous ces hommes et ces femmes qui ont été pour nous des modèles, des exemples de foi parents, éducateurs, amis...

Quel réconfort !

La course est une rude épreuve ; il y faut de l'endurance. Aussi faut-il nous débarrasser de tout ce qui gêne ; d'abord du péché, bien sûr, qui est plutôt un arrêt de la course - il l'entrave - mais aussi de tout ce qui nous alourdit notre confort et nos aises, le goût de l'argent, les compromissions... il faut perdre quelques kilos.

Mais celui qui nous excitera le mieux à courir, c'est Jésus sur lequel il nous faut fixer les yeux.

Car il est à l'origine de la foi, il nous y appelle. Mais, aussi étrange que cela paraisse, il est le premier à vivre la foi, une foi comprise ici comme un acte confiant de remise de soi au Père.

Il a enduré l'humiliation de la croix, où il a crié "Mon Dieu, pourquoi..." et : "Père, entre tes mains je remets mon esprit."

Jésus est donc celui dont il nous faut méditer l'exemple d'endurance.

Enfin, Jésus est au terme de notre foi, nous courons vers lui, notre but, le ressuscité, assis à la droite de Dieu.

Voilà une définition de la foi assez inhabituelle, sportive : courir, les yeux fixés sur Jésus ! Un Jésus qui a lui-même vécu une sorte de foi, le confiant abandon au Père.

Acclamation

Alléluia, Alléluia.

Jésus, le bon Pasteur, connaît ses brebis, et ses brebis le connaissent : pour elles il a donné sa vie.

Alléluia.

Évangile selon saint Luc (12, 49-53)

Jésus disait à ses disciples :

"Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! Je dois recevoir un baptême, et comme il m'en coûte d'attendre qu'il soit accompli !

Pensez-vous que je sois venu mettre la paix dans le monde ?

Non, je vous le dis, mais plutôt la division.

Car désormais cinq personnes de la même famille seront divisées :

trois contre deux et deux contre trois ;

ils se diviseront :

le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère."

Trois sentences dures, trois images fortes : le feu, le baptême du sang, la division dans la même famille. Elles nous donnent un portrait du Christ assez déroutant, assez différent du portrait classique, fait de douceur et de miséricorde.

Lui qui dit si volontiers : La paix soit avec nous ! - le voilà qui nous détrompe. Non, je ne suis pas venu mettre la paix dans le monde. S'agirait-il de deux paix opposées ?

Oui, et nettement Jésus dira : "Je vous donne ma paix, non comme le monde la donne" (Jn 14,27).

Sa paix à lui n'a rien à voir avec le f...-moi la paix, ne me dérangez pas.

Or Jésus dérange, bouscule et nous sort de ces fausses paix aux visages multiples : lâcheté, étouffement de scandales, manigances cauteleuses, pacifisme à sens unique... mais surtout la neutralité à son égard. Jésus est le "lieu" où il faut nous décider : "Qui n'est pas avec moi est contre moi" (Lc 11,13).

C'est une décision personnelle, qui touche la conscience d'un chacun en son plus intime. Il arrive que, dans une même famille, le père accepte le Christ tandis que le fils le refuse, et inversement. Ainsi peuvent être opposées mère et fille, belle-fille et belle-mère (sur le plan de la foi, s'entend !)

Jésus est l'homme des derniers temps dont parle la littérature apocalyptique, bien connue des contemporains de Jésus.

L'Homme, le Messie, qui provoquerait une séparation jusque dans la famille (Mi 7,1-6), qui apporterait le feu dans lequel le métal serait purifié de ses scories, opérant une "crisis", une séparation (Za 13,9 ; Mi 3,2-3). Image que reprendront Pierre (1 P 1,7), Paul (1 Co 3,13), et qui est une constante chez Jean où chaque action du Christ provoque la foi des uns et le refus des autres.

Jésus parle encore de sa passion comme d'un baptême particulier (littéralement, être plongé dans).

Baptême auquel nous devons participer, bien autrement que par une charmante cérémonie :

"*La coupe que je dois boire, vous la boirez, et le baptême dont je dois être baptisé, vous en serez baptisés*", dira Jésus à Jacques et à Jean, plus désireux de belles places que d'avoir part à la passion du Christ (Mc 10,39).

Le feu dont parle Jésus désigne l'Esprit Saint, car l'Esprit Saint opère cette *crisis*, cette séparation, cette division des esprits, en mettant à nu les coeurs : l'Esprit confondra le monde en matière de péché, de justice, de jugement (Jn 16,8).

Jésus trahit son impatience : comme je voudrais que ce feu soit déjà allumé !

Et comme il en coûte d'attendre que ce baptême soit accompli !

L'heure, la grande, approche ; elle est déjà là : celle de sa passion.

La nôtre aussi, celle d'une dérision qui ne souffre ni de oui-mais, ni de remise à demain.

Luc, en transcrivant ces trois paroles (qu'on appelle parfois l'évangile du glaive), pense aux déchirements douloureux des nouveaux convertis, rejetés par leurs familles et leurs compatriotes. Pour peu que nous vivions un christianisme vrai, il faut nous attendre à l'incompréhension, aux conflits, parfois avec nos plus proches.

La vraie tolérance respecte toujours l'autre. Mais la tolérance du "laisser passer - laisser faire" est lâcheté, compromission. Elle se vit aux dépens de la vérité, de la justice, de la foi. Pensez-vous, dit Jésus, que je sois venu pour cette paix-là ?

BENOÎT XVI ANGELUS ROME, 19 août 2007 AVANT L'ANGELUS

Chers frères et sœurs,

Dans l'Evangile de ce dimanche il y a une expression de Jésus qui attire chaque fois notre attention et demande à être bien comprise.

Alors qu'il fait route vers Jérusalem, où l'attend la mort sur la croix, le Christ confie à ses disciples :

« Pensez-vous que je sois venu mettre la paix dans le monde ? Non, je vous le dis, mais plutôt la division », et il ajoute : « Car désormais cinq personnes de la même famille seront divisées : trois contre deux et deux contre trois ils se diviseront : le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère » (Lc 12, 51-53).

Toute personne connaissant un minimum l'Evangile du Christ sait qu'il s'agit d'un message de paix par excellence ; Jésus lui-même, comme écrit saint Paul, « est notre paix » (Ep 2, 14), mort et ressuscité pour abattre le mur de l'inimitié et inaugurer le Royaume de Dieu qui est amour, joie et paix.

Comment s'expliquent alors ces paroles ? A quoi le Seigneur se réfère-t-il lorsqu'il dit être venu apporter – selon la rédaction de saint Luc – la « division », ou – selon celle de saint Matthieu – « l'épée » (Mt 10, 34) ?

Cette expression du Christ signifie que la paix qu'il est venu apporter n'est pas synonyme d'une simple absence de conflits.

Au contraire, la paix de Jésus est le fruit d'un combat permanent contre le mal.

La lutte que Jésus mène avec détermination n'est pas une lutte contre des hommes ou des pouvoirs humains, mais contre l'ennemi de Dieu et de l'homme, Satan.

Celui qui veut résister à cet ennemi en restant fidèle à Dieu et au bien, doit nécessairement faire face à des incompréhensions et parfois de véritables persécutions.

Par conséquent, ceux qui entendent suivre Jésus et s'engager pour la vérité sans faire de compromis, doivent savoir qu'ils rencontreront des oppositions et deviendront, malgré eux, signe de division entre les personnes, y compris au sein de leurs propres familles.

L'amour pour les parents est un commandement sacré mais on ne doit jamais l'opposer à l'amour de Dieu et du Christ si l'on veut le vivre de manière authentique.

Les chrétiens deviennent ainsi, sur les pas du Seigneur Jésus, « des instruments de sa paix », selon la célèbre expression de saint François d'Assise.

Non pas d'une paix inconsistante et apparente, mais réelle, poursuivie avec courage et persévérance dans l'engagement quotidien à vaincre le mal par le bien (cf. Rm 12, 21) et en payant le prix que cela comporte.

La Vierge Marie, Reine de la Paix, a partagé jusqu'au martyre de l'âme le combat de son Fils Jésus contre le Malin, et continue de le partager jusqu'à la fin des temps. Invoquons son intercession maternelle, afin qu'elle nous aide à être toujours des témoins de la paix du Christ, en ne recherchant jamais le compromis avec le mal

Homélie du Dimanche 19 Août 2007 Père Jacques Fournier (Infocatho)

Durant quatre dimanches, la liturgie nous propose, comme deuxième lecture un passage de la lettre aux Hébreux. Le développement principal de cette lettre est consacré au sacrifice du Christ : en quoi accomplit-il tous les sacrifices de l'Ancienne Loi en son unique sacrifice ? En quoi, bien qu'unique, a-t-il une portée éternelle ?

Ce que nous lirons ces quatre dimanches semble assez éloigné de ces perspectives car il s'agit plutôt d'exhortations à tenir fermes dans la foi. Le tournant a été pris au chapitre 10, les versets 19 à 22 : " Ayant donc, frères, l'assurance voulue pour l'accès au sanctuaire par le sang de Jésus ...et un prêtre souverain à la tête de la maison de Dieu, approchons-nous avec un coeur sincère, dans la plénitude la foi."

En fait, les Hébreux sont invités, exhortés, à vivre, comme leurs pères dans la foi, la foi d'Abel, d'Hénoch, de Noé et d'Abraham.

LA FOI D'ABRAHAM.

La foi fait coïncider ces patriarches avec l'Esprit de Dieu, les met en harmonie avec lui, et, par là, à être juste. La foi a toujours un rapport à la vie même si, dans le cas d'Abel, c'est la mort qui semble l'emporter, et pour Abraham, si le sacrifice d'Isaac peut conduire à l'extinction de la Promesse. Enfin la foi permet de voir le réel, au lieu d'être séduit par l'apparence.

La foi d'Abraham est aussi une réponse personnelle à un appel personnel : "Il partit sans savoir où il allait." Hébr. 11. 8) mais il était sûr de celui qui l'avait appelé, et cela au moment même de l'épreuve. A quoi, pour lui, s'ajoute le fait qu'il ne s'agit plus de sa seule personne, si typique soit-elle, mais d'un Peuple dépositaire d'une promesse qui commence de se réaliser, même si elle n'a pas encore atteint son plein accomplissement.

Le débouché de la foi d'Abraham en cette page de l'épître aux Hébreux, c'est l'Apocalypse de saint Jean : "Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle. Je vis la cité sainte, Jérusalem nouvelle. De mort, il n'y en aura plus car l'ancien monde s'en est allé." (Apoc. 21. 1 à 4)

TENEZ-VOUS PRETS.

La lecture continue de saint Luc place, auprès de cette foi d'Abraham, la parabole du serviteur qui attend son maître. Elle peut nous servir à méditer l'attitude que Jésus attend de ses fidèles. Le serviteur sait, il en est assuré, que son maître reviendra. Mais il connaît pas à quelle heure cela se fera. Il se tient disponible.

Les disciples du Christ doivent se souvenir de ce qu'est leur avenir et, comme tels doivent se comporter dès maintenant avec les exigences de ce royaume qu'ils connaissent dans la foi. C'est là qu'est leur trésor, c'est là que doit être leur cœur.

La tenue de service, c'est de quitter ce que nous considérons comme un trésor, pour nous tourner vers celui qui ne s'use pas. Nous retrouvons le thème de dimanche dernier, que nous avons prié : "Seigneur, libère-moi de cette envie sournoise et masquée de ces choses qui pourtant n'arrivent pas à me satisfaire et qui font qu'envenimer mes désirs insensés, de cette cupidité et de cette suffisance qui défigurent mon visage qui est à ton image."

UNE ÉCOUTE D'AMOUR.

La foi n'est pas au terme d'une logique rationnelle, même si la foi et la raison ne sont pas inconciliables. Elle ne vit que d'amour intense et partagé. Si elle devient obéissance, elle n'est pas servile soumission. D'ailleurs le mot même d'obéissance a une étymologie significative. En elle, il y a le verbe latin : "Audire", entendre, écouter, être attentif. Ce que l'on

a entendu et reçu devient notre ligne de conduite.

Les paroles du Christ au soir du Jeudi-Saint prennent ainsi toute leur dimension : "Ce que j'ai entendu de mon Père..." (Jean 15. 16) et que nous entendons au jour du Baptême et de la Transfiguration : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le." (Matthieu 17)

Le trait caractéristique de toute foi, c'est de se référer à l'invisible auquel nous nous sentons reliés, devenant ainsi attentifs au plus profond de la vie, dans le langage indicible de l'amour.

L'amour ne peut être plénitude que par l'échange le plus intime. Croire, c'est vivre cette relation qui s'impose à nous sans que nous sachions jusqu'où cela nous entraînera. Mais nous avons foi en celui qu'ainsi nous découvrons. C'est ainsi que nous pouvons aussi relire l'évangile de Jean 14. 17 et le relier à Jean 16. 24 : la paix, la joie !

LE DÉPASSEMENT PAR LA FOI.

Croire dépasse l'impression superficielle. L'invisible devient une évidence par la présence, le rayonnement de cette personne rencontrée. Et cette évidence nous entraîne dans un dynamisme de vie qui nous pousse à mieux connaître la réalité entrevue et à mieux nous connaître, à mieux comprendre cette réalité et à mieux nous comprendre.

Les disciples d'Emmaüs avaient perdu toutes leurs illusions. Ils n'avaient pas la foi. Ils rencontrent l'inconnu du chemin et tout change. Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent : "Notre cœur n'était-il pas brûlant au-dedans de nous quand il nous parlait en chemin ?" (Luc 24. 31 et 32)

Le croyant n'en sera pas meilleur pour autant. Il garde son caractère, son hérité, ses problèmes, ses limites. A nous de les tempérer. On croit avec ce que l'on est, mais l'horizon s'élargit et le mystère n'est plus un obstacle. Voyant les choses et les êtres autrement, on ne peut plus vivre comme avant. "Dieu est là, et je ne le savais pas", répétons-nous comme dimanche dernier avec Jacob.

L'avenir est à celui à qui l'on a donné sa vie : "Que tout se passe comme tu me l'as dit." (Luc 1. 38) dit Marie quand elle donne sa foi à l'attente divine.

"La foi est le moyen de posséder déjà ce qu'on espère..." (Hébreux. 11. 1) "Dieu éternel et tout-puissant, toi que nous pouvons déjà appeler notre Père, fais grandir en nos cœurs l'esprit filial, afin que nous soyons capables d'entrer un jour dans l'héritage qui nous est promis." (Prière d'ouverture de la liturgie)